



TECHNOFÉODALISME Critique de l'économie numérique

par Cédric Durand

Coll. Zones, La Découverte, 2020, 250 p., 18 €.

La Silicon Valley affirme que la prospérité provient de la destruction créatrice du capitalisme chère à Joseph Schumpeter, en particulier de l'essor du numérique. En témoigne l'appel à faire de la France une « *start-up nation* ». L'auteur s'emploie à dégonfler ce mythe en mettant en évidence les paradoxes du « nouveau » capitalisme : retour des monopoles, accroissement du contrôle sur les travailleurs, innovation sans croissance, intensification de la polarisation spatiale et, enfin, résilience de l'Etat entrepreneur, sauf au sein de l'Union européenne... Loin de favoriser une libération générale de l'économie et de la société, la diffusion du numérique marque le retour à une nouvelle ère féodale, caractérisée par la domination de quelques puissantes multinationales, le déploiement d'une surveillance généralisée par les algorithmes et des plates-formes en guise de fiefs. Si nombre de ces idées ne sont pas nouvelles, l'intérêt de l'ouvrage réside dans leur articulation synthétique et le développement du parallèle entre le régime économique actuel et le féodalisme médiéval dans une perspective marxiste assumée. Cédric Durand pointe des enjeux cruciaux visant sinon à euthanasier, en tout cas à contenir les nouveaux « *rentiers de l'intangible* ».

Igor Martinache



RECYCLAGE, LE GRAND ENFUMAGE Comment l'économie circulaire est devenue l'alibi du jetable

par Flore Berlingen

Rue de l'échiquier, 2020, 128 p., 13 €.

Le titre fait craindre le pire. Pourtant, dès les premières pages, on voudrait que la terre entière lise ce livre. Flore Berlingen, de l'association Zero Waste France, précise comment, à travers les pratiques des entreprises, leur lobbying, leur communication, mais aussi les orientations de l'investissement public, l'économie circulaire tend à n'être qu'un emballage vert de l'économie « linéaire », fondée sur la consommation illimitée de biens, et donc de ressources. Quand bien même une partie de celles-ci seraient issues des déchets. L'idée du « 100 % recyclé » est un mythe. L'autrice présente les performances très modestes du recyclage, du fait des intérêts privés en jeu (excellente analyse du système de collecte et de tri, de son financement), mais aussi des limites techniques inhérentes. L'économie circulaire est, en fait, devenue un alibi du jetable.

Antoine de Ravignan



LES ENTREPRENEURS DE LÉGENDE FRANÇAIS Ces entrepreneurs français qui ont conquis le monde

par Sylvain Bersinger

Enrick B Editions, 2020, 143 p., 17,90 €.

Véritable plaisir de lecture, ce livre nous présente le parcours d'une petite vingtaine de grands patrons français. Une façon sympathique de revivre quelques étapes du développement industriel hexagonal, de l'invention du cinéma à la grande distribution, en passant par quelques grands classiques (Renault, Michelin, Dior...). Les biographies sont courtes mais on y apprend beaucoup, les anecdotes qui font la saveur de ce genre de récits ne manquent pas et l'auteur a eu la bonne idée de bâtir son ouvrage sur la concurrence que se sont livrés plusieurs de ces « héros », pas trop mythifiés, et c'est tant mieux. On y côtoie des innovateurs, des bâtisseurs d'entreprise, plus ou moins sociaux, dont, fait troublant, un nombre important a soutenu Vichy et les nazis pendant l'Occupation. Un seul regret, reconnu par l'auteur : ses portraits présentent des hommes, blancs, essentiellement parisiens. La France n'a pourtant pas manqué d'entrepreneuses. Ch. Ch.



MANIFS ET STATIONS Le métro des militant.e.s

par Laurence de Cock et Mathilde Larrère

Les éditions de l'atelier, 2020, 203 p., 16 €.

Ce petit livre fort instructif part de quelques stations du métro parisien pour nous proposer une autre histoire. Sous la houlette du socialiste Louis Blanc, le palais du Luxembourg a été le lieu d'un dialogue social grandeur nature rassemblant 250 délégués ouvriers (5 ouvrières) et 231 patrons. Jules Joffrin est l'un des rares parmi les ouvriers à être devenu député sous la III^e République, il devra faire face à la haine sociale de la droite. Pierre Georges, résistant communiste, est entré dans l'histoire sous le nom de Colonel Fabien, mais on aurait aussi pu célébrer Madeleine Riffaud, femme d'action contre l'occupant. Il n'y a que six stations à porter le nom d'une femme, dont la révolutionnaire Louise Michel. Mais on découvre bien d'autres choses dans ce livre qui s'appuie sur le *Maitron*, le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social, pour faire revivre ces personnages qui ont leur place dans notre mémoire.

Ch. Ch.



Loin de favoriser une libération générale de l'économie et de la société, la diffusion du numérique marque le retour à une nouvelle ère féodale”

- TECHNOFÉODALISME -